



LE BONHEUR

(N'EST PAS TOUJOURS DRÔLE)

Le droit du plus fort, Tous les autres s'appellent Ali, Maman Küsters s'en va au ciel
Trois scénarios de Rainer Werner Fassbinder

Mise en scène et adaptation
Pierre Maillet

Avec
Arthur Amard, Valentin Clerc, Matthieu Cruciani,
Alicia Devidal, Pierre Maillet, Marilu Marini,
Simon Terrenoire, Elsa Verdon, Rachid Zanouda



CREATION JANVIER 2019 A LA COMEDIE DE CAEN

**Collaboration artistique
Emilie Capliez et Fabien Spillmann**

Lumières

Bruno Marsol

Son

Pierre Routin

Costumes

Zouzou Leyens

Perruques et maquillages

Cécile Kretschmar

Scénographie

Nicolas Marie et Pierre Maillet

Régie générale

Thomas Nicolle

Production (en cours)

**Comédie de Caen-CDN de Normandie, Les Lucioles-Rennes,
la Comédie de Saint-Etienne, les Célestins-Théâtre de Lyon
Avec le soutien du Manège/Maubeuge et du DIESE # Rhône-Alpes**

L'œuvre de Rainer Werner Fassbinder est publiée et représentée par L'Arche,
éditeur et agence théâtrale. <http://www.arche-editeur.com>

NOTE D'INTENTION

Un café. Une équipe de tournage en attente de travailler donc en déroute. Des anonymes dans ce café comme autant d'histoires à raconter pour peu qu'on s'y attarde et qu'on sache les regarder. Un café qui se transformera en dancing, en cabaret et pourquoi pas en fête foraine. Une saga fondée sur les petites histoires qui racontent la grande...

Jamais auteur n'aura été plus attentif à son époque et aux gens que Rainer Werner Fassbinder dans les années 70/80 (à part peut-être Almodovar en Espagne qui prendra en quelque sorte le relais après la mort prématurée de Fassbinder en 82 à l'âge de 37 ans). Boulimique jusqu'à l'épuisement, cinéaste, dramaturge, acteur et chef de troupe, l'impressionnante filmographie de Fassbinder -40 films en 10 ans (une dizaine de pièces de théâtre sans compter ses nombreuses mises en scène et adaptations) a toujours été une source intarissable d'inspiration pour moi.

La « comédie humaine » de Fassbinder est une œuvre construite pierre par pierre où chaque film a une fonction particulière et fondatrice. « Certains de mes films sont la cave, d'autres le salon, la chambre ou la cuisine mais j'espère qu'à la fin on aura une maison. » aimait-il à dire de son travail. Pour cette raison, j'ai toujours trouvé un peu frustrant de ne monter « qu'une » pièce de lui. Après avoir mis en scène la quasi totalité de ses pièces de théâtre, j'ai envie aujourd'hui de m'attaquer à son œuvre cinématographique toujours extrêmement poreuse à son travail théâtral : « Je fais des films comme si je faisais du théâtre et je mets en scène au théâtre comme si je réalisais des films ».

Ce spectacle est un hommage au « monde de Fassbinder » comme les films dont je vais principalement m'inspirer (« Le droit du plus fort » ; « Tous les autres s'appellent Ali » ; « Maman Küsters s'en va au ciel » ...) étaient des hommages aux grands mélodrames de Douglas Sirk des années cinquante. Un hommage aux laissés pour compte trop souvent « marginalisés » par une société de plus en plus égocentrique et déshumanisée. Un hommage à l'engagement humain sans faille d'un artiste et de son équipe pour continuer à résister. En faisant des films. Et du théâtre. *Prenez donc garde à la sainte putain...*

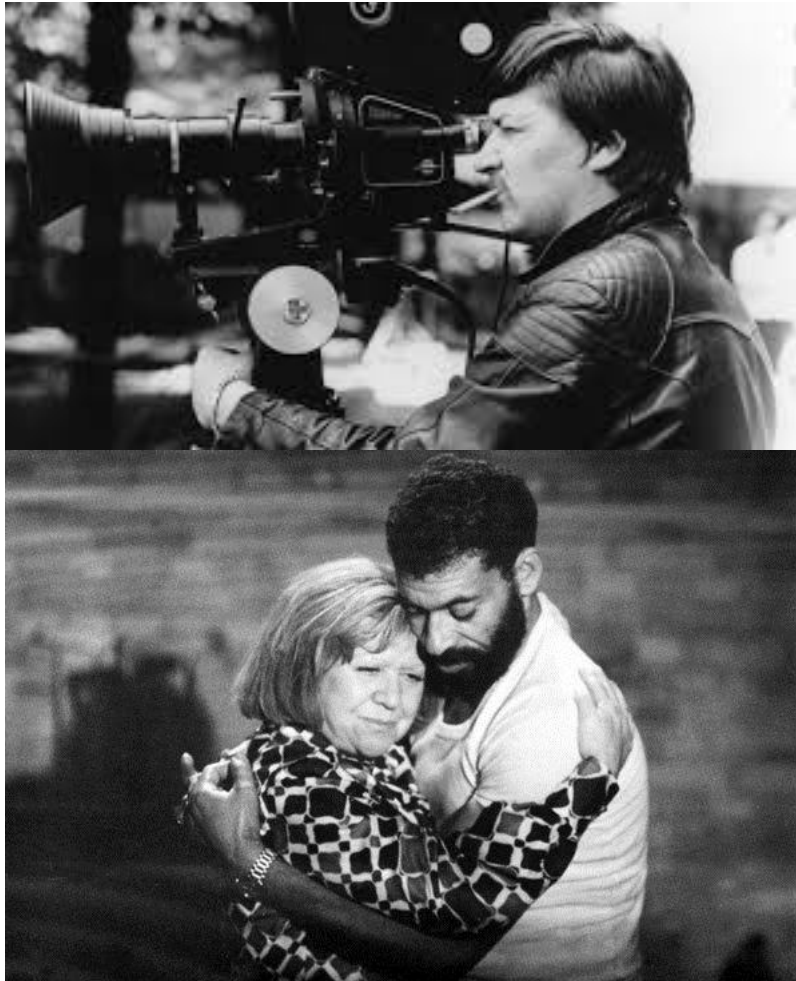
PIERRE MAILLET

LES FILMS

Les mélodrames syriens

« Lorsqu'il découvre en 1971, l'œuvre de Douglas Sirk, cinéaste émigré à Hollywood, dont les mélodrames mettent en scène les classes moyennes du *Midwest* américain, Fassbinder entreprend un cycle de films (dont *Le droit du plus fort*, *Tous les autres s'appellent Ali* et *Maman Küsters s'en va au ciel* font partie) autour de l'impossibilité de trouver l'amour et le bonheur au sein d'une famille bourgeoise. Transposée à la situation allemande, la formule syrienne fonctionne extrêmement bien et elle a produit certains des plus beaux et plus connus des films de Fassbinder. Ainsi commença en 1971 la deuxième période de l'œuvre... »

Thomas Elsaesser



LE DROIT DU PLUS FORT

Franz Biberkopf, surnommé « Fox », perd son travail à la fête foraine, mais gagne 500 000 marks à la loterie. Il séduit Max, un antiquaire qui l'introduit dans la société bourgeoise et le présente notamment au bel Eugen, le fils d'un imprimeur en faillite. Fox tombe amoureux d'Eugen, qui se sert de lui pour sauver l'entreprise familiale et se faire offrir un luxueux appartement...

"Je pense que c'est un hasard et tout à fait sans importance que l'histoire se passe entre homosexuels. Elle pourrait aussi bien se passer entre d'autres personnes. Je pense même que c'est pour cela que les gens y regardent de plus près que si c'était une histoire d'amour normale ou l'aspect mélodramatique serait, aussi, beaucoup plus important ; je crois que les gens, au bout d'un moment, ne se rendent plus compte qu'ils sont homosexuels, mais ils vont se demander : "Mais qu'est-ce que nous avons vu? Nous avons une histoire qui se passe entre gens que nous tenons normalement pour anormaux." Et par un tel ahurissement, à travers un moment de choc, on voit toute l'histoire de façon différente. J'ai eu l'idée de ce film en mars 1974. Un ami m'a raconté sa vie, pas tout à fait aussi brutalement que dans le film. Alors j'ai dit : "c'est une histoire que je veux faire."

R.W. FASSBINDER (1974)

« Il y a au moins deux intentions louables dans *Le droit du plus fort* : la première est de chercher à représenter dans la vie quotidienne, en Allemagne aujourd'hui, les différenciations de classe, les oppositions de classe, à y inscrire la lutte des classes ; la deuxième est de sortir le monde homosexuel du ghetto mystificateur où il se trouve refoulé. Dans les deux cas, mettre en défaut la société allemande, révéler ce qu'elle cache, ce qu'elle se cache, pour la changer. »

Serge LE PERON, Cahiers du Cinéma, janvier 1976

"Chaque image de ce film contient une agression contre le "couple" : l'Allemagne des villes croulants sous le fric, gorgées de néon, des rouges et des bleus des parkings, celle des snacks, des bars pour travelos, des intérieurs petit-bourgeois (studios coquets, à la mode). Ce film est grand parce qu'il est lui même le produit de ce qu'il veut dire : un film vite fait, aux couleurs acides, au ton acide, qui ne se raconte pas d'histoires. Un film vraiment d'aujourd'hui : lucide, incisif, tendre par bouffées."

Jacques DOYON, Libération, 23 octobre 1975



TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI

Dans un café fréquenté par des travailleurs immigrés, Emmi, veuve d'une soixantaine d'années, fait la connaissance d'Ali, un Marocain de vingt ans de moins qu'elle. Ali s'installe chez elle dès le lendemain, puis ils se marient. Les enfants d'Emmi, ses voisins, ses collègues, tous sont scandalisés par cette union ; les amis d'Ali se moquent parce qu'il a épousé une « grand-mère ». Le couple est mis à l'écart, mais va vite se révéler indispensable à la communauté...

« Fassbinder décide d'offrir les rôles principaux d'un mélodrame classique, remake avoué de Tout ce que le ciel permet de Douglas Sirk, à deux personnages qui sont généralement, au mieux, repoussés dans les marges, au pire, carrément exclus du cinéma. Lui les intègre à une fiction qui, terrible préjugé, ne semblait a priori pas pour eux. Au fond, Tous les autres s'appellent Ali est un film qui lutte contre l'exclusion, mais avec ses moyens, ceux du cinéma (...) Ces intrusions du réel et de l'histoire nourrissent constamment la fiction qui ne devient jamais film à thèse mais reste fidèle au désir de l'auteur de tourner un beau mélodrame avec deux personnages de cinéma inhabituels. Et au bout du compte Fassbinder réussit l'essentiel : rendre l'in vraisemblable évident.»

Libération, 1997

" J'ai déjà raconté cette histoire dans le film Le Soldat Américain. C'est la rencontre d'une femme vieillissante et d'un émigré turc. Ils se marient et la femme, un jour, est retrouvée morte. Mais je ne voulais pas qu'elle meure, aussi j'ai modifié l'histoire. Je voulais donner la possibilité au couple de vivre ensemble. Ce qui m'importait, c'était de montrer comment on pouvait se défendre et arriver à s'en sortir malgré l'hostilité des autres, combattre les préjugés profondément enracinés..."

R.W. FASSBINDER (1973)



MAMAN KUSTERS S'EN VA AU CIEL

Emma Küsters, femme au foyer, partage son modeste appartement avec son fils et sa belle-fille. Un jour, à la radio, la famille entend qu'un employé d'usine, devenu fou à la suite de son licenciement, s'est suicidé après avoir tué le fils du patron. Il s'agit du mari d'Emma. La famille est assiégée par les journalistes. Emma, abandonnée et trahie, veut réhabiliter son mari. Elle se tourne vers un couple communiste puis vers un groupe anarchiste...

"Fassbinder va sans doute choquer les campus allemands par cette poésie du désespoir et de la désillusion politique, mais il prétend toucher le grand public. Ce qu'il préfère, au cinéma, c'est l'efficacité d'Hollywood (le sens du détail chez Douglas Sirk) et les films allemands d'avant 1933. Il y a chez lui un rêve d'intégration forcé dans l'industrie cinématographique, la télévision, le théâtre, et en même temps un tempérament romantique de la dépression solitaire. Fassbinder le fonceur a fait le pari d'avoir tourné trente films à trente ans. Le « vite fait » est un aspect de son style."

Jean-Claude BONNET, Cinématographe, février 1977



RAINER WERNER FASSBINDER

Rainer Werner Fassbinder est né dans une famille bourgeoise de Bavière en 1946 d'un père docteur et d'une mère traductrice. Afin de travailler dans la tranquillité, cette dernière envoie très souvent son fils unique au cinéma. Sa passion est née. A l'âge de 15 ans, Fassbinder déclare son homosexualité, peu après avoir abandonné l'école au profit du journalisme. Mécontent de ne pas avoir pu faire une école de cinéma, il étudie le théâtre au milieu des années 60 au Studio Fridl-Leonhard de Munich et rejoint le Théâtre Action en 1967. Il apprend ainsi l'écriture, le jeu d'acteur, la mise en scène et la production. Il monte rapidement une troupe incluant sa mère, deux de ses femmes et quelques amants avant de commencer sa carrière comme réalisateur avec son actrice fétiche Hanna Schygulla.

Le succès n'est pas tout de suite au rendez-vous. Son premier film, *L'Amour est plus froid que la mort* (1969) est sifflé au festival de Berlin et son deuxième, *Le Café* reçoit de décevantes critiques. On reconnaît pourtant rapidement son intérêt pour une certaine critique sociale avec des personnages aliénés incapables d'échapper aux forces de l'oppression. Il prend comme modèles des réalisateurs de renom comme Douglas Sirk pour ses mélodrames ainsi que John Huston, Raoul Walsh et, dans une moindre mesure, Jean-Luc Godard. Les années suivantes, il réalise des films controversés tels que *Pionniers à Ingolstadt* et *Whity* avant de connaître son premier succès avec *Le Marchand des quatre saisons*. Ce portrait émouvant d'un vendeur de rue dépressif est un chef-d'œuvre du même genre que *Tous les autres s'appellent Ali* en 1974 (librement inspiré de *Tout ce que le ciel permet* de Douglas Sirk).

L'œuvre de Fassbinder se décline majoritairement en trois phases : la première de 1969 à 1971 inclut une dizaine de films allant dans le prolongement de ses œuvres théâtrales et tournés avec sa troupe de théâtre dont on retient surtout *Les Larmes amères* de Petra von Kant (1972). Sa deuxième souligne quant à elle les préjugés profonds existant en Allemagne tournant autour de la race humaine, du sexe, de l'orientation sexuelle, de la politique et des différences de classe (*Le Droit du plus fort*, *Maman Kusters s'en va au ciel*). Enfin, sa troisième et dernière phase commence en 1977 jusqu'à sa mort où il réalisera ses plus grands succès en créant ses plus beaux personnages féminins. *L'Année des treize lunes* (1978) est l'une de ses œuvres les plus abouties. C'est durant cette période qu'il réalise ce qui constituera sa trilogie allemande avec *Le Mariage de Maria Braun*, *Lili Marleen* et *Lola*, une femme allemande, 3 films qui se déroulent durant la Seconde Guerre Mondiale ou à son lendemain et qui observent le destin de trois femmes qui subissent les événements historiques et la crise sociale. A noter également *La Troisième génération* en 1979, film qui aborde la question de l'activisme politique dans la RFA des années 70. Dans les années 80, il travaille sur l'adaptation télévisuelle du roman *Berlin Alexanderplatz* qu'il réalise et qui se décline en quinze épisodes pour une durée totale de 15 heures.

En 1982, il s'attelle à l'adaptation du sulfureux roman de Jean Genet *Querelle*, qui sera son film posthume puisqu'il meurt au cours du montage le 12 juin, d'une rupture d'anévrisme (certains affirment que sa mort provient en fait d'un mélange de cocaïne et de benzodiazépine et qu'il se serait suicidé).

Cinéaste de toutes les ambiguïtés, Rainer Werner Fassbinder est avant tout un rebelle dont la vie et l'œuvre ont été marqués par plusieurs contradictions. Accusé à plusieurs moments de sa vie d'être anticommuniste, antisémite et machiste, son œuvre comprend au total plus de 44 projets différents. Fassbinder est considéré comme l'un des plus grands cinéastes du monde et une source d'influence de nombreux auteurs comme François Ozon et Fatih Akin. Il fait partie de cette génération de réalisateurs allemands qui ont apporté un nouveau souffle au cinéma de la RFA, et où figurent Wim Wenders, Werner Herzog, ou encore Werner Schroeter. Leur courant artistique est aujourd'hui connu sous le nom de Nouveau Cinéma Allemand.

PIERRE MAILLET

Pierre Maillet est acteur et metteur en scène. Membre fondateur des Lucioles, il est actuellement artiste associé à la Comédie de Caen et à la Comédie de Saint-Etienne. Il a mis en scène Fassbinder, Peter Handke, Philippe Minyana, Laurent Javaloyes, Lars Noren, Jean Genet, Rafaël Spregelburd, Tanguy Viel...

Récemment il a écrit et mis en scène *Little Joe* d'après les films de Paul Morrissey *Flesh, Trash* et *Heat* ; *La journée d'une rêveuse (et autres moments...)* de Copi avec Marilu Marini, *La cuisine d'Elvis* de Lee Hall et *Letzlove/Portrait(s) Foucault* d'après les entretiens de Thierry Voeltzel et Michel Foucault actuellement en tournée. Il créera en mai 2018 *One night with Holly Woodlawn* d'après l'autobiographie inédite en France de Holly Woodlawn...

Il travaille régulièrement comme comédien avec Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Guillaume Béguin et Matthieu Cruciani... Il a également joué sous la direction de Bruno Geslin, Marc Lainé, Jean-François Auguste, Frédérique Loliée, Christian Colin, Patricia Allio, Hauke Lanz, Zouzou Leyens, Laurent Sauvage, Marc François, Mélanie Leray... Au cinéma il a travaillé avec Ilan Duran Cohen, Emilie Deleuze, Louis Garrel, Justine Triet, Pierre Schoeller...

